

envahis par les tuberculeux venus d'autres régions où les règles de protection sont moins efficaces et que de nombreux foyers naîtront aussitôt.

Le rôle du médecin en cela est de canaliser les énergies, d'appliquer le remède, de découvrir les cas de maladie, les foyers d'infection, de renseigner les pouvoirs publics et de diriger leur zèle, d'appliquer enfin dans les cas particuliers les secours que lui auront fournis les autorités civiles ou municipales dont l'action ne peut être que générale.

Lorsqu'un médecin constate l'existence d'un foyer tuberculeux, son premier devoir est d'avertir les autorités pour que ce foyer soit supprimé si c'est possible; c'est la déclaration obligatoire. Dans les cas particuliers, le médecin qui découvre ce qu'on soupçonne être un tuberculeux, il doit l'ausculter; s'il n'arrive pas à établir un diagnostic certain, qu'il consulte un collègue; si encore il n'arrive à aucun résultat positif, soit négatif, soit affirmatif, il doit recourir à l'épreuve de la tuberculine, mais ce ne peut être alors qu'avec la plus grande prudence, faute de quoi, il expose son patient à un grave danger. Dans la pratique, il est exceptionnel qu'on doive en arriver là.

C'est quand l'existence de la tuberculose est constatée chez un individu que commence réellement le rôle du médecin, rôle pour lequel il doit appeler à son aide toutes ses connaissances. Il faut d'abord faire comprendre au malade que sa maladie est guérissable,—à condition toutefois qu'il n'ait pas affaire à un cas trop avancé,—et que sa guérison ne tient qu'à l'observance de règles faciles à suivre, règles d'hygiène spéciale, pour lesquelles il faut du courage et de la persévérance. C'est donc à remonter le moral de son malade, que le médecin doit s'attacher. La tristesse, le découragement ont une influence sur la marche de la maladie.

C'est ici que l'intervention des pouvoirs publics est désirable. Il est en effet pour le malade une cause de soucis qu'il faut écarter. S'il est pauvre, comment vivra sa famille pendant le repos assez long qu'il est forcé de prendre? C'est aux gouvernements et mieux encore, aux sociétés ouvrières, aux sociétés de secours mutuel, aux associations de bienfaisance à répondre à cette question en prenant soin des familles de ceux qui sont forcés à un repos absolu de plusieurs mois. C'est ainsi qu'a répondu hier le Dr Knopf.

Doit-on permettre l'exercice aux tuberculeux sous traitement? A cela le Dr Elliott répond que les tuberculeux qui ont des accès de fièvre doivent prendre un repos absolu. Le malade ne s'affaiblit pas en restant alité, le plus souvent il engraisse et il n'est pas rare de voir le poids augmenter de dix à quinze livres, après un mois ou six semaines d'immobilité, et l'on sait que l'amaigrissement est l'un des plus mauvais symptômes de la maladie. Ce n'est donc qu'à la fin de la convalescence que le malade peut prendre un peu d'exercice et il ne doit recommencer à travailler que lorsqu'il est guéri.

Il faudrait pourtant éviter, dit le Dr Elliott, qu'à peine guéri le malade retourne à l'atelier, à l'usine, au ma-

gisin où il a pris la maladie. Le conférencier suggère un bureau de placement où les ouvriers qui sortent guéris d'un sanatorium ou d'un traitement à domicile pourraient trouver des emplois moins malsains que ceux qu'ils occupaient auparavant. Quant aux célibataires qui gagnent un salaire raisonnable, ils devraient se pensionner aussi loin que possible du centre de la ville, presque à la campagne. Pourquoi des philanthropes ne construiraient-ils pas des maisons où ces personnes pourraient trouver à dormir sinon en plein air, du moins avec leurs fenêtres ouvertes?

REVUE DE L'EXPOSITION

L'ASSISTANCE A L'EXPOSITION

L'admission des enfants d'école a été une heureuse inspiration. Plus de 20,000 élèves des écoles de Montréal et des paroisses environnantes ont visité l'exposition, et entendu les conférences populaires illustrées. Tous ont reçu une copie du catéchisme de la tuberculose, qu'on leur fera répéter en classe. Il y a là un début d'organisation systématique de l'enseignement de l'hygiène à l'école. C'est préparer l'avenir avec prévoyance. Les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain; c'est à l'école élémentaire que se forme un peuple. Apprenons aux générations futures qu'il y a des maladies évitables; travaillons à rendre le peuple plus sain pour qu'il soit meilleur.

Notons que la compagnie des tramways transportait gratuitement les enfants d'école à l'exposition.

Quant aux 35,000 adultes qui ont parcouru l'exposition, le fait seul qu'ils s'y rendaient prouve leur désir d'apprendre, et l'exposition était trop démonstrative pour qu'ils n'en aient pas profité.

LES CONFERENCES POPULAIRES ILLUSTRÉES

Rien ne pouvait mieux illustrer et faire comprendre les causes et le traitement de la tuberculose que de montrer les photographies des logis malsains habités par des tuberculeux, et des sanatoria où l'on traite les malades. Ces photographies, prises dans les quartiers pauvres de New-York et de Chicago pour les logis encombrés et mal ventilés, et dans tous les pays pour les sanatoria, constituaient une leçon de chose excessivement démonstrative, et que les explications données par les médecins rendaient très convaincante.

LES DEMONSTRATIONS PRATIQUES

Tous les jours, des mères de famille, des ménagères, des cuisinières ont assisté aux démonstrations pratiques données par des personnes compétentes sur la conservation et la préparation du lait, la cuisine des enfants et des malades, ainsi que le soin des tuberculeux. Ceci valait autant, sinon mieux, que les plus belles conférences, à cause du service immédiat que ces leçons, bien comprises, permettront de rendre. Connaître ce qu'il faut faire est bien; savoir comment le faire est mieux.